

Max Reger, élément moteur du tournoi

Six organistes remodelent le portrait du fougueux musicien bavarois lors de la «Nuit européenne de l'orgue» à Dudelange

PAR PIERRE GERGES

Le centième anniversaire de la mort de Reger semble fournir une opportunité idéale pour se pencher sur une figure encore largement méconnue en dehors du monde de l'orgue.

Malgré toute la considération vouée par une large part du monde de l'orgue à Max Reger, on a écarté le piège d'un marathon exclusivement consacré à cette personnalité qui continue à diviser jusque dans le cercle même de l'orgue. Trop touffu, trop de charge pondérale, trop de lourdeur germanique sont les principaux reproches qu'on lui oppose.

La vie de Reger (1873-1916) prend appui sur deux déflagrations majeures dans une Europe malmenée, coincée donc entre une guerre franco-prussienne extrêmement tonique pour la conscience d'une Allemagne naissante, et les affres du premier conflit mondial dont il ne vivra plus le désenchantement final.

Un parcours créatif par conséquent qui épousa largement la conviction, pas totalement incons-

ciente, que la domination allemande sur la scène musicale appelait et légitimait des prétentions plus larges sur l'échiquier politique européen. Cette inextricable fusion entre le culturel, le musical en particulier, et le destin d'une nation décidée à amputer le gâteau franco-britannique, ce fut une des artères majeures du drame allemand.

Uno aventure historique

Bien au-delà des considérations purement musicologiques, savamment présentées par Stefanie Steiner-Grage et Stefan König du Max-Reger-Institut (Karlsruhe), ce va et vient organistique entre l'Allemagne (Gerhard Weinberger) et l'Autriche (Ulrich Walther), entre l'Allemagne et la France (Jean-Baptiste Dupont) et l'Italie (Roberto Marini), entre l'Allemagne et l'Angleterre (Graham Barber), cet incessant jeu de relations se lut et résonna aussi comme une aventure historique, à laquelle personne ne pouvait s'extirper.

Ainsi, le Luxembourg, quelque peu effarouché par un entourage aussi tendu, a-t-il préféré choisir l'exil anglais et se réfugier dans sa

paisible ferveur chorale, assumée avec une conviction toute patriotique par le Chœur de Chambre du Conservatoire Luxembourg.

Pierre Nimax y y glissa une composition sur les paroles révélatrices «Tu es refugium» pour chœur, deux voix solistes bien individualisées et orgue (Paul Breisch), lumineuse contribution nationale qui, du reste, logna autant vers la France (Duruflé) que du côté de la fière Albion. Improbable malheureusement d'entrer ici

dans le détail de coups de projecteur fort dissemblables dirigés par tant d'organistes sur la statue du commandeur Max Reger: si l'approche de G. Weinberger burina un portrait assez anguleux, celle d'U. Walther en prit le contrepied arrondi, gouleyant, sans les rutilantes cataractes.

J.-B. Dupont opposa un Vierge souverain à un Reger égayé par des coloris inattendus, mais fort à propos pour en dessiner la complexité polyphonique. R. Marini

porta haut les couleurs italiennes, sachant convaincre par une lecture à la fois lumineuse, nerveuse et impérieuse tandis que le mot de la fin, la monumentale «Fantasie über „Hallelujah, Gott zu loben“ mit G. Barber à bien rude épreuve.

Retenons de la performance de cet éminent musicien plusieurs leçons: d'abord, la retransmission vidéo ne profite pas à tout le monde du fait qu'elle répercute sur le ressenti musical les hésitations et contorsions d'un organiste peu au fait des commandes d'une console étrangère.

Ensuite, l'orgue de Dudelange, important et musclé s'il en est, mérite beaucoup de précaution dans sa registration pour restituer une dynamique progressive, sans palier ni double ou triple marche sur lesquels on risque de trébucher. Enfin, la musique de Reger suppose, au-delà de l'immense défi du texte, une maîtrise aussi souveraine de l'imposante masse sonore. Négliger les échelons intermédiaires et faire hurler les moteurs juste avant l'arrivée n'est pas seulement inefficace, c'est encore délétère pour la stabilité de la structure sonore échafaudée.



Une soirée exceptionnelle dédiée au grand compositeur de musique d'orgue Max Reger. (PHOTO: KALIN HERMES)